

PROTOCOLE HUMAIN

Quentin Gras

Driiiiing, Driiiiing. Rarement la sonnerie par défaut d'un téléphone dépourvu d'intelligence avait été aussi satisfaisante.

- Stéphane pour Alpha-Service, comment puis-je vous être utile cher monsieur Naboli ?

Non mais c'est bon, pas besoin de te donner un prénom, je suis pas né de la dernière pluie saloperie de logiciel.

- Heurm ouais, hier j'ai eu un souci au niveau de mon chauffe-eau...
- Vous avez besoin d'un modèle neuf ?
- Non... c'est juste que quand je vide mon évier, genre quand il est rempli presque au maximum pour faire la vaisselle... un instant.

Ordinateur et téléphone viennent juste de me déranger dans mon appel avec une nouvelle notification. Ne souhaitant pas m'embarrasser d'une erreur de leur système de reconnaissance vocale à cause du tapotement sur le téléphone, j'enjambe de manière plus ou moins acrobatique le mélange de feuille et de circuit imprimé qui jonche le parquet de mon appartement pour atteindre mon clavier. C'est avec la grâce d'un poulet prenant son envol que j'atterris lourdement sur mon siège de bureau. Ce dernier, ayant déjà vu pire, décide de descendre à son réglage le plus bas.

Profitez de 10% de réduction sur les lave-vaisselles chez...

- Sérieusement ?
- Monsieur ?
- Rien, serait-il possible de me mettre en relation avec un plombier, on ira plus vite ainsi.
- Je suis désolé, vous devez tout d'abord nous faire part de votre problème. Pour une expérience de meilleure qualité, nous faisons l'interface entre notre client et l'opérateur.

La rigidité de ce système m'impressionnera toujours... On va faire selon son programme, sinon ça prendra des heures.

- Si je vide un évier plein, j'ai un retour d'eau au niveau de la vidange de mon chauffe-eau.

- Nous sélectionnons un technicien. Nous vous remercions d'attendre dans une position détendue pour faciliter votre connexion.
- Merci.

C'est maintenant que tout se corse. Selon les données qu'on trouve dans le réseau, cette société est la plus longue pour ce qui est de trouver un gars dès lors que l'on sort de l'informatique. Tant et si bien qu'on puisse considérer 20 secondes comme une durée déraisonnable comme on peut lire sur les avis. Déraisonnable aussi, le temps que je passe à taper un chiffre sur un clavier alors que tout le monde sait que penser va plus vite. Enfin, tout le monde ne rentre pas des nombres dans ce genre d'appareil.

Déjà 10 secondes sont passées selon le petit chrono qui file dans mon champ de vision. Dans la hâte, je débranche le fil qui relie une petite plaque sur mon bureau avant de la loger sur les connecteurs à l'arrière de mon crâne. 13 secondes, la première séquence s'achève avec succès. La seconde est en attente.

Elle ne reste pas bien longtemps dans cet état. Les désagréables picotements qui se répandent depuis ma colonne vertébrale sont accompagnés de micro-contractions dans mes muscles. Le pire, c'est au niveau des mains : j'ai l'impression qu'on me les chatouille avec une intensité presque douloureuse et chaque tendon se met à danser selon un rythme déjanté. Le phénomène se termine par les yeux qui s'écarquillent tout en louchant dans un effet des moins élégants.

Suite à cela, ma vision se voit agrémenter par une vue de l'ensemble des câblages et tuyauteries que cachent mes murs. Mon corps se lève, oscille un peu hésitant face à mes affaires aux sols, puis se dirige vers la boîte à outil que j'ai préparé avant l'appel. Il va sans dire que l'aisance avec laquelle mes mains choisissent les tailles de clef et autres outils adaptés à la plomberie ne m'appartient pas. Tout comme ces pas qui piétinent sans grand ménagement l'un de nos travaux. De là, ils me dirigent en toute confiance vers la vanne générale située dans ma cuisine. Mes mains déposent l'outillage sur la table, puis vont ouvrir un placard et plonger à la recherche du robinet, manquant de faire basculer un paquet de riz. Ma langue claque alors que la main droite, sortie du placard entre temps, se secoue et se ferme à plusieurs reprises. Premier test.

A la troisième itération du mouvement, je laisse mon majeur tendu tandis qu'il serre mon poing. Un temps d'arrêt. Il retente sa chance, mais je ne fais rien. Ça fait trois mois que je n'ai plus besoin de vérifier cette

fonctionnalité et pourtant je n'ai pu m'en empêcher. Sans doute pressé par ses consignes suite à la période d'inactivité, il retourne à sa tâche. En deux temps trois mouvements, il trouve l'origine du problème. Il n'y a rien de bien compliqué et pourtant, le pauvre bonhomme ne va rien réparer. Sa prise sur la pince fine est l'élément déclencheur.

A l'instant même où je la touche, ma vision change du tout au tout pour fixer une ampoule. Je lève une main et révisé mon jugement. Désolé, je ne pouvais pas savoir que vous étiez une femme. La stupéfaction commence à laisser place à un début de frayeur. Sauf qu'en même temps, il y a une certaine euphorie. Les ongles abîmés laissent vite place à un plafond blanc où on dénote une bouche d'aération.

- Home sweet home.

Ce sera ma seule exclamation de victoire tandis que je me masse le dos. Mon corps s'est écrasé en plein sur les outils au sol. Je reprends la pince plate et retire la cale que j'avais mis dans le clapet anti refoulement de la tuyauterie. Dans quelques minutes, je recevrai un énième mail me conseillant de faire réviser mon implant électronique et m'informant que je ne payerais pas moins de la moitié des honoraires. Une fois tout remis en place, je me débarrasse de l'assemblage électronique dont je m'étais équipé.

Pour la première fois, j'ai entièrement remonté le signal. Aujourd'hui, j'ai eu l'emprise sur le protocole humain.

- On peut passer à l'étape suivante.

Sourire éclairant pour une rare fois mon visage, j'acquiesce sans regarder mon collègue tout droit sorti du salon.

Driiiiing, Driiing

Perturbées par la sonnette, les dernières notes s'éteignent dans les enceintes disposées aux quatre coins de la pièce. Les doigts hésitants au-dessus de la tablette, je ne peux m'empêcher de grimacer en essayant de me rappeler les touches qui composent la suite de ce mouvement. Enfin, ce n'est pas comme si je pouvais les jouer sans assistance.

- Annonce les visiteurs.
- Inspecteur Marnoult, de la santé publique et Anthony Garlt, technicien de Synaptech. Nous vous conseillons d'ouvrir à ces messieurs une fois vêtue moins légèrement.
- Tchh

Il faudrait peut-être que je m'occupe de cette mauvaise habitude un de ces jours. Je commande l'ouverture de la porte tout en enfilant un peignoir. Pour la classe, ils n'auront qu'à repasser un autre jour.

- Je me permets d'entrer mademoiselle.

Il n'est pas encore dans le salon que je vais devoir gueuler un coup. Je retiens tant bien que mal un sempiternel claquement de langue et l'interromps assez distinctement.

- Emilie, monsieur l'inspecteur.

Imperturbable, il rentre dans la pièce, léger sourire sur des lèvres gercées par le temps hivernal. Derrière cet homme de petite stature, je remarque une casquette bleue dépasser de sa touffe brunâtre. Nul besoin de l'étudier avec attention pour savoir qu'elle doit arborer ce qui est aujourd'hui le logo le plus connu du monde. Le signe infini dont les centres sont reliés à deux fourches. Vision stylisée de leur produit phare.

- Bien Emilie, nous avons été contactés par votre boîte de prestation concernant un dysfonctionnement lors d'une de vos interventions, nous voudrions en obtenir les relevés. Cela vous dérangerait-il ?
- Allez-y.

Lasse, je félicite mon choix de ne pas avoir revêtu plus que ce peignoir tout en dégageant mes omoplates et d'une main, relève mes cheveux. Le gaillard en bleu, légèrement hésitant, finit par avancer tenant dans sa main droite un fin attaché-case. Son ouverture révèle un simple câble dont l'extrémité se sépare en deux prises circulaires. Au moment où il les branche sur ma colonne vertébrale, la température de la pièce et l'info en continu

disparaissent avec le passage du système en mode maintenance. Effet plus gênant, la correction de ma vision se fait la malle pour la même raison.

- Vous savez inspecteur, c'est vraiment une petite histoire. Ce n'est pas comme si j'avais blessé mon client dans cette perte de communication.
- Je suis bien désolé Emilie, mais les procédures sont ce qu'elles sont. Nous devons garantir que nos concitoyens ne subissent pas ce genre de défaillance dans des cas plus graves. Notre responsabilité est engagée au moindre de vos désagréments. Je vous laisse imaginer tel problème sur la route.

C'est peut-être précisément pourquoi je me suis retenue de laisser la porte fermée et relancer ma musique. Déjà que de nos jours, un artisan est payé au minimum légal par ces grosses sociétés, alors l'arrêt de travail imposé par ce dysfonctionnement...

Dire qu'à l'époque, on nous affirmait que les métiers manuels allaient gagner des parts avec la concentration des formations sur l'informatique. Le travail, on n'en manque pas, mais le salaire s'est effondré avec la concurrence toujours plus grande qui oppose les sociétés de services à domicile.

- Concernant ce fait, je peux avoir accès à une aide de l'Etat s'il s'agit d'un problème matériel, non ?
- Hum oui...

C'est moi ou il me snobe ? Depuis le début, il ne regarde que son collègue. Je ne vais pas dire que j'aimerais qu'il se concentre sur la légèreté de mes vêtements, mais c'est limite insultant d'être aussi peu regardée. Ce sentiment disparaît avec la douce vibration qui se propage dans tout mon dos et l'annulation de ma myopie. Le technicien débranche les connecteurs et je me retrouve assailli par une flopée d'information à la pertinence douteuse. Mes filtres de préférence se remettent en place, tandis que l'inspecteur réajuste son manteau, très clairement déjà parti dans d'autres affaires.

- Vous recevrez le compte-rendu dans les deux semaines, nous allons demander la fin de votre arrêt et envoyer une requête d'indemnisation.
- Hum merci.

L'attente d'une poignée de main de la part du fonctionnaire enlève tout autre réponse de mon imaginaire. Je lui rends donc sa salutation et l'observe sortir sans un mot. Toujours suivi par son comparse à l'uniforme azure, il passe le pas de la porte sans se retourner. Regardant la main qu'il a serré, je réitère mon tic lingual. Sans mes faux ongles, ceux que je ruine à force de les mordiller sont peu agréables à voir. S'il devait bien y avoir un avantage à ses

jobs déportés, c'est pourtant bien celui de ne pas se ruiner les mains chaque jour.

- Ce n'est pas faute de leur donner des normes à respecter pourtant. Je vais encore devoir mobiliser un expert chez eux. Je te laisse envoyer un rapport, à une prochaine Anthony.

L'air de rien, je lance un test de traçage après son départ. Il ne lui faut que peu de temps pour me confirmer l'absence de connexion restante avec ce pauvre gus. Les cadres choisissent toujours bien l'agent qui nous accompagne selon l'affaire, néanmoins il faut dire que celui-là bat des records. Les inspecteurs de la santé publique comme monsieur Marnoult nous font heureusement entièrement confiance pour tous les diagnostics et ce n'est pas prêt de changer vu les enjeux autour de nos produits. Cependant, c'est bien la première fois que l'on me met avec un type qui est prêt à lancer des procédures sans même attendre toute ma paperasse falsifiée. Preuve s'il en faut que l'affaire du moment est des plus sérieuses.

J'ouvre les trois premiers dossiers sur mes écrans et affiche le dernier sur ma rétine. Comme convenu plusieurs heures plus tôt avec ma direction, je coupe tout contact avec les différents réseaux tout en m'attachant au siège. Jusque-là, notre petit hacker avait réussi son boulot de A à Z : toutes les identités prise étaient celles de nourrissons et les lignes utilisées prennent bien trop de temps à être remonter. Toutefois, lorsqu'il a réussi à atteindre les contrôles de cette jeune Emilie, le besoin d'une liaison plus performante a enlevé une partie de sa confidentialité. Il ne me reste plus qu'à ouvrir une communication avec notre ami.

A peine la requête lancée qu'une guerre virtuelle s'engage. Ici aucun coup de feu, aucune étincelle, pas même la moindre action physique dans l'un des deux camps. Le cerveau humain n'a qu'une seule utilité à mesure que les accès se font et se défont : vérifier quels organes sont encore sous son contrôle. A mesure où je reçois certaines de ses sensations, j'ai l'occasion de me rendre compte qu'il était aussi prêt, allongé. Les assauts numériques se succèdent. Un œil, j'aperçois une fenêtre. Un pied, il ne porte que des chaussettes. Une oreille, quelque chose grésille pas loin. Sa bouche et une main, avec cette dernière, j'essaye d'atteindre son dos. Mon mouvement est bloqué.

Fenêtre, mon bureau, fenêtre, bureau. Oeil droit et gauche s'inversent causant un sentiment de désorientation inédit. Il n'y a pas d'équilibre des forces, juste deux sorties qui tentent de convertir l'autre en entrée. Nous sommes bloqués dans cette situation jusqu'à ce qu'un des deux implants « déraille ». Si le mien est adapté à ce genre de manœuvre, ce n'est en aucun cas signe de victoire. La version citoyenne ne permet pas ce genre d'attaque, aussi selon la qualité de son travail il peut tout à fait prendre l'ascendant. En

l'absence de serveurs de calculs pour me soutenir, je n'ai aucun retour sur la structure de ces actions. Il pourrait très bien en train de se faire un accès différent que je n'en saurais rien. Contaminer notre système serait impensable, il fallait un potentiel sacrifice.

Je ne peux pas penser à ça, c'est ma dernière chance pour conserver ce boulot, c'est le deal.

Pendant qu'il a ma bouche, je m'entends dire :

- Poussons l'expérience au-delà de l'éthique actuelle.

Dans le même temps, la tête tourne. Sa tête. Des câbles courent le long du lit et sont reliés à une unité centrale assez proche de celle que l'on a au centre de Synaptech à ceci près que les capots sont complètement ouverts et que nombre de circuits imprimés en dépassent. Je ne sens plus ma colonne vertébrale. Je n'ai pas besoin de l'avoir expérimenté pour le savoir: c'est le signe que je déraile ! Les muscles que je contrôle encore se crispe par anticipation de cette expérience inconnue.

Sauf qu'au lieu d'être piégé dans mon corps comme décrit dans la littérature, je suis dans le sien et le mien. Deux visions se superposent. Allégresse, terreur, curiosité, rejet me remplissent. Le corps libre d'entrave se lève, je suis assis, mais je suis allongé. Je suis perdu entre l'ensemble des membres dont j'ai conscience. Le corps tombe lourdement au sol. Fou rire et hurlement sortent d'une bouche. Tous deux sonnent pareils et il m'est impossible de savoir à qui appartient la voix.

Le protocole humain ne peut pas faire ça.
 Le protocole humain n'a jamais été limité.
 Il ne traduit que des séquences de mouvements enregistrées ou sous le contrôle d'un autre.
 Il a la capacité de traduire tout signal qu'un neurone peut transmettre.
 J'appelle à l'aide, deux visages de femmes fusent dans mon esprit enfiévré.
 Laquelle est ma mère ?

Noir. Je suis face à un écran assis et ceinturé. Je ne reçois rien. Je suis moi. Mes larmes coulent. Ce sont les miennes. De ma solitude, la joie naît. Pourtant, quelques embruns d'une idée sont restés accrochés à ce sentiment. On ne m'arrêtera pas.

Je ne savais pas que mes capacités pulmonaires étaient si développées. Ce qui est sûr, c'est que cette journée pourrait être l'entraînement quotidien d'un soupireur olympique. A l'époque, mes collègues me lançaient souvent des regards lourds de sens suite à mes râles, soupirs ou introspections orales. Grand bien leur fasse, il n'avait pas eu à le supporter bien longtemps avant que ma promotion ne leur apporte tranquillité. Je doute qu'il verrait mon départ de ce bureau et le retour dans leur espace de travail comme une bonne chose. L'idée de devoir abandonner mon artistique désorganisation n'était pas plus pour me réjouir.

M'octroyant ce qui pourrait être la centième expiration bruyante de la journée, je me levai tout en lançant une demande de meeting à l'équipe sur l'affaire. Remplir notre plus grande salle d'agent à l'haleine caféinée et aux yeux désabusés n'avait rien d'intéressant, mais en décider ne relevait plus de mon autorité.

Plus que la réunion, ce sont toujours les couloirs qui me permettent de prendre la température de nos forces. Ainsi, le spectacle de mes temporaires subordonnés sortant par les portes coulissantes se montrait plutôt rafraîchissant. Jamais ce lieu n'avait été aussi chaotique en absence de conversations numériques ou de la démarche zombiesque des hommes plongés dans un dossier ou revoyant des pièces à conviction. Le sujet de discussion, bien que fortement proscrit, ne faisait aucun doute. La plus grande affaire de ce siècle était sur toutes les bouches.

Seulement depuis quelques semaines, j'avais pu observer l'intensité de ses dialogues décroître avec l'élargissement de leurs cernes. Des angles de recherche sur l'enquête, nous étions passés à une simple répétition du peu d'éléments dans nos mains. Alors que je m'installai à la gauche de mon adjointe, je louai ironiquement ce manque d'information. Au moins, j'esquive une vingtaine de minute d'introduction en cette morne compagnie. Une fois validée la présence de tous les convoqués, je fis un vague signe de la main à ma voisine. Sans cela, la petite brune aurait tout de même agit, cependant les procédures sont les procédures...

Elle alluma le système d'enregistrement et d'une simple pression sur le bouton face à moi, la totalité des implants fut éteinte.

- Messieurs, mesdames, la chose n'est pas coutume aussi je vais commencer par une bonne nouvelle.

J'espère que mon ricanement à peine contenu ne se voit pas.

- Pour la première fois depuis l'ouverture de cette cellule de crise, le gouvernement, sous l'empressement de Synaptech, a accepté de consacrer de plus grande ressources humaines pour la capture de notre homme.

A l'air culpabilisateur d'Anne, je ne réponds pas. Elle sait très bien les menaces qui m'ont été faites après la douzième perquisitions infructueuses et ne m'en tiendra pas plus rigueur... ou peut être pas ? Allez c'est juste une blague.

Non contente d'avoir le droit d'annuler nos mandats, l'entreprise obtenait de plus en plus de pouvoir dans ce dossier.

- Je me trompe peut être, mais à quoi bon augmenter les effectifs? Nous sommes déjà bien assez à ne plus savoir quoi faire dans ce borbier.

Stéphane, toujours aussi direct, il gagnerait à se taire à de nombreuses occasions.

- Ce serait mon opinion si on parlait de ce à quoi vous pensez. Cependant, ce sont des privés qui vont pouvoir participer à la chasse. Et pour votre plus grand déplaisir, tout votre travail d'investigation leur est maintenant ouvert.

Lorsque je peux enfin me poser; rectification m'effondrer; sur ma chaise, ma tête brûle encore de leurs inutiles plaintes. Le ministère n'a rien fait pour l'empêcher, il n'y a pas d'espoir de retour en arrière.

- A la trois...

Excitation et appréhension se mêlent.

- 2

Déjà ? Malgré ses recommandations, je bande mes muscles. Léger moment de flottement avant le dernier signal alors qu'il ressent mon geste, puis...

- 3 !

Lentement, notre corps partagé se tourne sur le ventre. Tâtonnant, le bras trouve finalement appui sur le banc et doucement, nous le tendons. Bien que atténué, je sens tout de même mon poids reposant sur le lit. A cette simple pensée, le pied que je dirigeais vers le sol semble prendre substance.

- On se concentre.

Lui habitué au partage total arrive à nous empêcher de tomber alors que je peine encore à me ressaisir.

Profitant de sa maîtrise, je note mentalement une correction à faire sur les filtres. Si la séparation complète des fonctions vitales était capitale à notre réussite, la différence entre sa respiration calme et la mienne plus erratique. est des plus désagréables.

- On en discute plus tard, plus court est l'expérience, moins de risque nous prenons.

Si l'intérêt est commun, ses paroles sont plus importantes pour moi qui ne peut fuir.

Finalement, nous nous levons. Les pas sont peu assurés et pourtant nous avançons avec détermination vers notre objectif. Là dans ce parc, il a garé au préalable un vélo. Le challenge est de taille, chevaucher ce monument de déséquilibre semble être la promesse de rencontrer le sol dans quelques secondes. Relever ce défi m'arrache un sourire, enfin lui arrache... Bref nous nous comprenons.

La partie la plus ardue étant de se lancer, nous décidons de le laisser commencer. Après quelque mois d'entraînement, j'avais appris à laisser tout contrôle malgré la complète conscience des mouvements. A plus d'un titre, cela revient à fermer les yeux sur ton son corps. Les sensations sont là, je le vois

lancer sa jambe par dessus notre monture. Ce n'est pas très naturel cependant cela semble bien plus simple maintenant de passer à la suite.

Pourtant, le vent me déconcentre et inconsciemment, je veux aller à son rencontre. Réalisant la chose, je presse son possesseur de me laisser son corps. Ce changement soudain de décideur décuple mes sens. De légère pression, on passe à bourrasques. Les mains contre le guidon sont comme appuyées contre un mur. A cette perte de contrôle, les habitudes prennent le pas instinctivement. Quelques coups de pédale, une prise adoucie et voilà que la physique fait le reste alors que les deux roues se redressent.

Un amoureux des sciences cognitives tenterait sans doute de savoir qui de son corps ou mon esprit a agi. Néanmoins, je suis persuadé qu'il se tromperait. Le niveau de conscience de chacun, les interactions neuromusculaires: rien de tout cela n'est connu.

Nous naviguons dans un nouveau territoire pour l'humanité qu'une armée de chercheurs aurait bien du mal à formaliser. L'écriture du programme se chargeant de poser des limites n'en est que plus éreintante.

- On y va.

Ce que nous vivons est indescriptible. Chacun ne pense plus qu'à la route, mes mouvements sont les siens. Les jambes chauffent et lui sait quand s'arrêter. Sa pression disparaissant, je nous fais passer en roue libre. Profitant de cette pause, il nous fait regarder à gauche le temps de voir un chemin qui rentre dans les bois. Je sens la roue avant bondir et lève le postérieur à peine un instant après qu'il ait raidi ses bras. Passé l'obstacle, nous freinons. Je le sais aux aguets.

L'expérience a laissé passer trop de paquets, il n'ose pas continuer. Je lui laisse tout contrôle et me prépare au choc. Debout la seconde d'avant, je suis maintenant allongé dans cette position que je n'ai pas quitté depuis mon accident. La sensation subsiste avec le regret. Je l'aide, mais personne n'acceptera même cohabitation pour moi. Étirant mon bras valide, je commence à parcourir les logs de cette session pour faire taire cet absorbant vide.

Il y a ces moments où le temps de réponse de notre cerveau ne fait qu'augmenter avec l'explosion du nombre des hypothèses qu'il produit. C'est ainsi que je reste à attendre béatement devant ma porte alors que la clef ne tourne pas. Dans un futile geste remettant en doute des années à actionner ce mécanisme, j'inverse mon effort jusqu'à entendre le clic de la serrure.

Après une journée de travail, on pourrait se poser la question d'un geste réalisé le matin, sauf que dans ce cas, j'étais juste sorti de l'appartement pour envoyer un colis.

Un froncement de sourcil plus tard, je déverrouille la porte en récapitulant rapidement les personnes pouvant l'ouvrir et qui le ferait sans m'informer de leur passage.

Le temps de me rappeler que j'ai un moyen sûr et simple de vérifier la présence d'un intru, celui-ci se révèle de lui même. Le plus incongru est qu'au même moment où je suis propulsé en arrière, deux autres portes s'ouvrent derrière moi. L'instant d'après, je suis à terre, mes épaules retenues et l'homme sortant de mon appartement pointant un pistolet sur ma tête. La douleur de ma poitrine écrasée par son genou détourne quelque peu mon attention de l'arme, mais elle se dirige bien vite sur les trois têtes cagoulées penchées vers moi.

- Tente un seul truc et on se contentera de ton corps.

Arf, c'est pas bon signe ça...

Dans un temps bien trop professionnel pour mon bien, le trio immobilise mes mains et me guide vers l'ascenseur, pistolet caché mais prêt à servir à tout moment. Ne pouvant résister à la tentation, je lance un rapide scan autour de moi avec pour conséquence immédiate de me faire plaquer contre le mur. Sous le choc, mon investigation virtuelle coupe court et la rupture trop rapide fait monter la bile dans ma gorge. Jouer avec la perception du cerveau peut avoir des effets très amusant sur le corps. Amusant, pas agréable.

Malheureusement, mes ravisseurs semblent préférer les escaliers au confort d'un système automatique et ô combien manipulable. Encourageant mes jambes tremblantes sous le coup de l'émotion, je dépasse avec eux le rez-de-chaussé pour se diriger vers le parking. La fraîcheur du lieu attaque mes lèvres sèches alors que nous marchons entre les quelques véhicules garées cette après midi. Mes faibles espoirs de croiser l'un des résidents s'effondrent quand enfin nous atteignons leur voiture.

Vulgaire monospace gris sans grand signe distinctif, il pourrait appartenir à n'importe quel groupe officiel ou non.

L'absence d'information me rend fébrile. Je ne sais pas quelle direction prendre pour échapper à cette situation compromettante et quelles sont les libertés qu'il me reste.

Le seul indice est l'absence de communication numérique lors de ma petite tentative de rébellion. Le plus gros problème, plus on s'éloigne de mon appartement, moins j'ai de possibilité de contrôle sur ce qui m'entourent.

Monté docilement dans la voiture, je les laisse me conduire en dehors de l'immeuble. Une fois dans la rue, je passe sur les relais du réseau civil, mais je conserve un lien avec mes installations. Merci les droits d'ouverture aux développeurs.

Le canon toujours planté contre mon abdomen, je lance un regard stressé à son porteur. Sous sa cagoule, son attention reste dirigée vers moi sans faillir.

Encore moins à l'aise sous ce regard, je cherche mes opportunités par delà la fenêtre. Je ne sais quel miracle extérieur pourrait me libérer. L'idée disparaît de mes pensées et je me concentre uniquement sur les données qui transitent dans un petit onglet toujours ouvert et qui aurait pu me prévenir de l'arrivée des ces hommes si j'avais été sur mes gardes. Chaque nouveau relai fait défiler l'équivalent de deux fois cette fenêtre alors que les processus de bases conservent la continuité et ma propre base valide les protocoles d'accès.

Ca vaut le coup d'essayer.

Localement, je prépare une simple commande pour fermer ma porte. Ma main droite cachée par mon genou, je peux interagir avec l'interface sans être repéré. Cela allié à ma lubie de conserver mes commandes en local. Toute la domotique de mon logement passant sur ce même serveur, cela suffira pour le test. Test qui réussit admirablement, l'information se noyant parmi les autres sans aucune réaction de mon dangereux voisin. Visiblement moins bien équipé, ils n'ont pas les moyens d'analyser précisément tout le flux.

Le miracle aura donc lieu grâce à une simple limitation matérielle, reste à voir si le mien ne sera pas le facteur déterminant d'un échec trop probable.

Un quartier passe avant que ces préparations se finissent dans la hâte. Heureusement, je peux laisser le poids du timing à la fée informatique. Fruit de modifications parfois assez bancales, j'avais toujours traité mon implant basé sur un kit de développement comme un simple jouet et tout le temps passé dessus comme irrationnel. Comme quoi la raison n'est pas chose immuable. En faire un véritable environnement de travail et de monitoring allait s'avérer comme étant le plus utile de mes passes temps.

A l'instant T, la voiture réalise une embardée et se range d'elle même sur le bas côté tandis qu'une sirène retentit derrière nous. Sans laisser le loisir aux autres occupants de se poser des questions, mes doigts se ruent sur le pistolet de mon voisin et pour faire bonne mesure presse la détente. Mauvaise fortune aidant, en tentant de raffermir sa prise dessus, il dirige le canon vers sa jambe. La détonation et son cri rivalisent d'intensité pendant un instant et le suivant, j'en pointe la cause vers la tête du conducteur.

- Tu me laisse sortir ou c'est la balle qui sortira.

Un rictus sur mes lèvres à cause de ces mots peu ordinaires, j'ai en plus la réjouissance de constater que mon programme étend ses tentacules numériques pour faire sauter quelques verrous.

Accédant à ma requête tout en gardant son calme, le gars reste dans ma ligne de mire jusqu'à ce que je me sois extirpé de l'auto. Je me retourne près à courir...

BANG

Cette fois je n'ai rien fait.

- Tu ne te retournes pas et tu mets les mains en l'air !

Pas besoin de me retourner maintenant que le réseau est entièrement prêt pour mes petits hacks. Sautant quelques phases d'initialisations, mes nerfs sont parcourus par le fourmillement dû à la liaison entre nos deux corps.

- Tu te crois tout puissant.

Douleur.

- Tu vas pas continuer.

Ce n'est ni ma vision, ni ma main. Ma jambe droite me lance. Sifflement dans mes oreilles

- Tu m'entends enfoiré, on ne joue pas avec le corps des autres

Confiance grandissante, je peux le faire. Vision embrouillée saute. Événement inconnu, des pixels sont clairement identifiables et j'ai une totale conscience de mon environnement pendant quelques pleines secondes. La transition avec la douleur omniprésente et le froid se fait sans prévenir.

- C'est quoi ce bordel.
- C'est toi qui a fait cette merde !

Ma nuque chauffe. Je dois à tout prix arrêter son doigt qui avance sur... La nausée monte et me met à terre. Avalant avec force le moindre volume d'air à ma portée, je ne réalise pas tout de suite mon retour. La brûlure dans la jambe, l'épaule écrasée contre la portière de la voiture soutenant son poids sont encore là. Mais ce qui me fait trembler, c'est ce désir à peine contenu de tirer. Un désir lié au corps du côté létal du viseur, le mien. Une envie malade de se tuer soi-même. Je dois fuir. La requête lancée au serveur pour m'afficher les plans du quartier n'aboutit à rien. La volonté de se lever reste à l'état d'idée.

Le monde semble s'être arrêté quand finalement je me rends compte que ni son, ni lumière ne me parviennent.

- Bon bah c'est foiré.

L'homme qui regarde par la fenêtre soupire longuement. Rarement ouvert, les rideaux blancs battent au gré du vent. Sa chaise roulante tourne et il tente tant bien que mal d'attraper ma main.

- J'ai tenté ce que j'ai pu cependant mes infos sont à peine plus nombreuses que celles que les médias donnent. Dès qu'il a appris la nouvelle, il est allé se rendre directement aux autorités et n'a fait que se taire depuis.

Le découragement sur son visage est bien trop marqué pour ne concerner que ma personne. Il avait sans doute espoir que tout ça aille plus loin. Je doute qu'il comprenne toutes les raisons qui ont poussé mon frère à agir comme il l'a fait.

- J'ai toujours des sauvegardes du programme, si je trouve une autre personne on pourra toujours retenter l'expérience avec vous.

Sur ce, il contourne le lit et sort de ma vue. Laissé à mon sort dans ce lit, je ne peux que y attendre le jour où je pourrais lui dire que rien n'était de sa faute.

Que ce soit pour ce programmeur qu'il avait engagé et qui a finit dans le même état que moi, que ce soit pour nos dernières répliques sanglantes ou que ce soit pour cette chute.

Je n'en penserais pas la totalité et pourtant je lui dirais. Toutes ces années qu'il a passé à venir chaque jour, je veux qu'il comprenne que cela m'a touché.

Fin

Écrit au départ pour un concours pour ses premières pages, j'ai tenté de le finir d'une manière qui me satisfaisait plus. Finalement, le contentement n'est pas là et pourtant je pense y avoir écrit ce que je voulais. Il attendra une possible ré-écriture aux côtés de mes autres dévoreurs de temps.